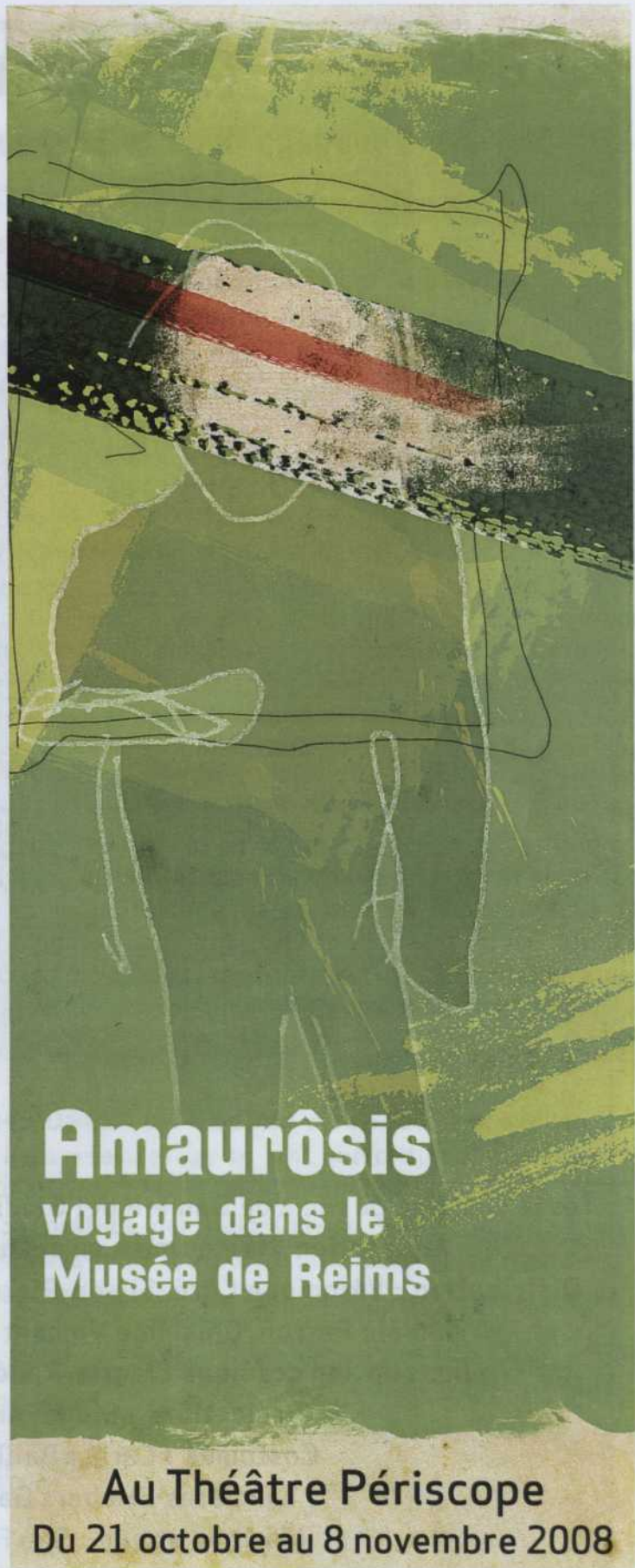


Cahier d'accompagnement



Amaurôsis

voyage dans le
Musée de Reims

Au Théâtre Périscope
Du 21 octobre au 8 novembre 2008

Amaurôsis

voyage dans le Musée de Reims

Résumé

Dans le Musée de Reims, des gens s'attardent, observent et murmurent. Parmi la foule, un vieillard, un couple, une artiste et, surtout, un homme seul qui regarde les toiles de plus près que les autres. Il perd progressivement la vue et ressent l'urgence de s'immerger une dernière fois dans certains tableaux. Puis, une voix féminine se glisse doucement à son oreille pour tout lui décrire. Une rencontre comme une espèce de miracle qui lui permet de voir plus loin. Elle lui raconte les Corot, les Delacroix, les Renoir, faisant voyager l'homme tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des toiles visitées. Ce parcours inattendu le mène enfin à l'objet convoité, un tableau particulier, qui le concerne personnellement.

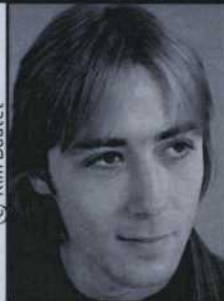
Par la poésie de l'image, du son et du mouvement, Instant Zéro explore le caractère constamment renouvelé et vivant de l'art que chacun modèle de sa perception et de sa sensibilité. Sur les traces de ce visiteur presque aveugle, les couleurs éclatent et se transforment. Lorsqu'on bascule dans l'ombre, peut-on réinventer la lumière?

Interprètes

Véronique Côté
© Vincent Champoux



Simon-Pierre Gariépy
© Kim Boutet



Joanie Lehoux
© Louise Leblanc



Sylvain Perron
© Julie Dalpé



Lydia Wagerer
© Pascal Teste



Ghislaine Vincent
© Karine Côté



Texte : Inspiré du récit de Daniele del Giudice *Dans le musée de Reims*

Adaptation libre et mise en scène : Marie Dumais

Distribution : Véronique Côté, Simon-Pierre Gariépy, Joanie Lehoux, Sylvain Perron, Ghislaine Vincent et Lydia Wagerer

Installation scénique : Marie-Renée Bourget-Harvey

Projections : Lionel Arnould

Costumes : Carole Baillargeon

Lumières : Hubert Gagnon

Musique et son : Sen Fortier

Chorégraphies : Lydia Wagerer

Maquillage : Nathalie Simard

Extrait du texte

« L'homme : Si je m'approche assez pour distinguer les figures, jusqu'à presque les effleurer, je perds le sens de l'ensemble... et si je fais un pas en arrière, le pas dont on dit que c'est celui du peintre, je ne distingue plus les contours... Et avec les couleurs, n'en parlons pas.

La femme : Cet homme touche les tableaux des yeux... C'est si beau des yeux... Ils peuvent être caressants, vous envelopper d'une douceur extrême. Ils peuvent illuminer d'un trait tout ce qu'ils touchent et vous faire exister très fort soudain. Les yeux vous rendent la vie... ou vous donnent la mort, vous glacent en un instant plus de sang plus de veine plus de battement... foudroyé. Que des cendres et des yeux... brûlants. »¹

© KARINE CÔTÉ

Sylvain Perron, photo prise en répétition



Daniele del Giudice

Né à Rome, en 1949, Daniele Del Giudice a vécu à Venise et à Milan, où il a collaboré à diverses revues en tant que critique littéraire. Son premier roman, *Lo Stadio di Wimbledon* (*Le Stade de Wimbledon*, 1983), préfacé par Italo Calvino, révèle un auteur singulier, dont le style joue sur la mobilité de la perception. Pour ce roman, il a reçu le prix Viareggio de la première œuvre.

Découvrez les écrits de cet auteur :

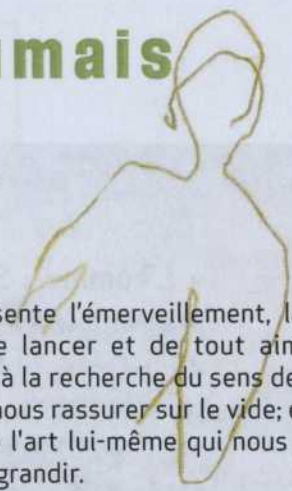
Le Stade de Wimbledon, Rivages, 1985;
Atlas occidental, Seuil, 1987;
Quand l'ombre se détache du sol, Seuil, 1996;
L'Oreille absolue, Seuil, 1998;
Dans le musée de Reims, Seuil, 2003.

Rencontre avec Marie Dumais

Propos recueillis par Karine Côté



© David Cannon



Vous avez écrit ce spectacle à partir de *Dans le musée de Reims* de Daniele del Giudice. Qu'est-ce qui vous inspirait dans ce récit?

Le propos sur le sens de la vue m'intéressait. J'ai certaines difficultés visuelles et pour moi, la lecture implique un effort considérable. Un jour ou une nuit, je regardais *Un livre, un jour*, une émission à TV5. L'animateur parlait du récit *Dans le musée de Reims*, relatant l'histoire d'un homme qui, pour combler son handicap visuel grandissant, se rend dans les musées afin d'y voir les tableaux qu'il a aimés dans les catalogues. Je ne connaissais pas l'auteur ni le récit, alors j'ai acheté le livre! Dès la première lecture, les images ont déboulé et l'idée d'en faire une adaptation pour la scène s'est imposée.

Dans le récit, il y a un homme et une femme. L'homme va à l'aveugle à la rencontre de l'art et cette rencontre se fait fulgurante à cause du pouvoir de cette femme. Dans l'adaptation, quatre autres personnages gravitent autour d'eux. Chacun des six est une entité propre et non un personnage psychologique. Le personnage principal représente la vie qui soudain se voile, s'échappe. S'éteindra-t-il? Y aura-t-il autre chose? Une autre source? La femme représente la frontière entre le réel et l'imaginaire, qui se mélangent parfois et se voilent dans un mensonge qui est peut-être une autre vérité! Il y a aussi une vieille dame qui est la connaissance du passé, du présent et du futur, et par là même, la sagesse et la compassion;

Il y a une question que je pose dans toutes mes pièces, comme un leitmotiv : Est-ce que la beauté est contagieuse? Je crois que oui.

une jeune fille qui représente l'émerveillement, la joie de vivre, la confiance de se lancer et de tout aimer, sans préjugés; un jeune homme à la recherche du sens de la vie, la science pure qui tente de nous rassurer sur le vide; enfin, une artiste qui est la force de l'art lui-même qui nous possède, nous dépasse et nous fait grandir.

Les costumes, créés par Carole Baillargeon, mettent en valeur ce que représentent les personnages. Pour la jeune fille, par exemple, le costume évoque la lumière, la jeunesse, l'émerveillement. Elle porte une robe jaune, éclatante, très légère. La robe de l'artiste est rouge sang, profond. Les personnages sont vêtus de couleurs primaires, excepté l'homme. Lui porte les teintes qu'il voit encore : des ocres, des fauves, des couleurs que je qualifierais de « mitigées ». Et pour compléter tout cela, Nathalie Simard va devoir flatter les visages de tous par ses maquillages.

Vous dites que les personnages de la pièce sont davantage des entités que des personnages au relief psychologique. Comment avez-vous abordé l'interprétation?

En fait, j'ai choisi les comédiens pour l'énergie qu'ils dégagent : ils sont déjà ce que je veux qu'ils représentent sur scène. Bien entendu, le fait qu'ils jouent des entités influence le niveau de jeu. Ils disent des répliques dans lesquelles il pourrait y avoir plusieurs nuances, mais je leur demande de toujours garder le même moteur, la même émotion. Par exemple, le personnage de la vieille dame n'est jamais triste. Elle peut dire des choses graves, mais toujours avec un immense sourire et de ce fait, elle apporte beaucoup d'apaisement.

Avec ce spectacle-là, c'est un moment de douceur que je veux donner.

Dans les répétitions, il me fallait d'abord installer cette atmosphère avec les comédiens, alors quoi de mieux que de la musique pour y arriver! On était tous disponibles durant les deux premières semaines de répétitions, alors nous en avons profité pour monter les chorégraphies. Les musiques qui ont été composées par Sen Fortier sont très douces et nous ont invité à pénétrer dans chaque pièce du musée. C'est ainsi qu'on a finalement capté l'énergie de la pièce, tout s'est fait doucement.

Pour ce spectacle, vous avez fait appel à une danseuse et chorégraphe, Lydia Wagerer. Quelles permissions la danse vous a-t-elle données dans la mise en scène?

Les chorégraphies servent à suggérer l'ambiance du lieu. Il faut faire croire à l'achalandage d'un musée avec 5 ou 6 comédiens. Pour ce faire, Lydia Wagerer a créé des déplacements de groupe en mouvements chorégraphiés. La danse nous permet aussi autre chose : créer une émotion, un rêve. Dans une scène, l'homme vit une émotion profonde face à un tableau. Il n'est pas certain si la robe du personnage qui y figure est verte. Quelqu'un le lui confirme et il s'en trouve très ému. À ce moment, tous les personnages ressentent la même émotion. Je voulais une chorégraphie pour que ce sentiment exulte sur scène au lieu d'être seulement dit. Chaque personnage devient une grande respiration, comme si l'art entrainait en lui. Seule la danse nous permet cela.

Il y a une question que je pose dans toutes mes pièces, comme un leitmotiv : Est-ce que la beauté est contagieuse? Je crois que oui. Quand on est profondément ému par une œuvre d'art, cette beauté peut se répandre sur nous et nous rendre beaux. De la même façon, quand on contemple un beau paysage, on devient ce beau paysage. C'est ça l'art pour moi. C'est contagieux!

Votre façon de créer se caractérise par un souci du détail esthétique très grand. En ce sens, votre travail est d'orchestrer rigoureusement le travail de tous les concepteurs...

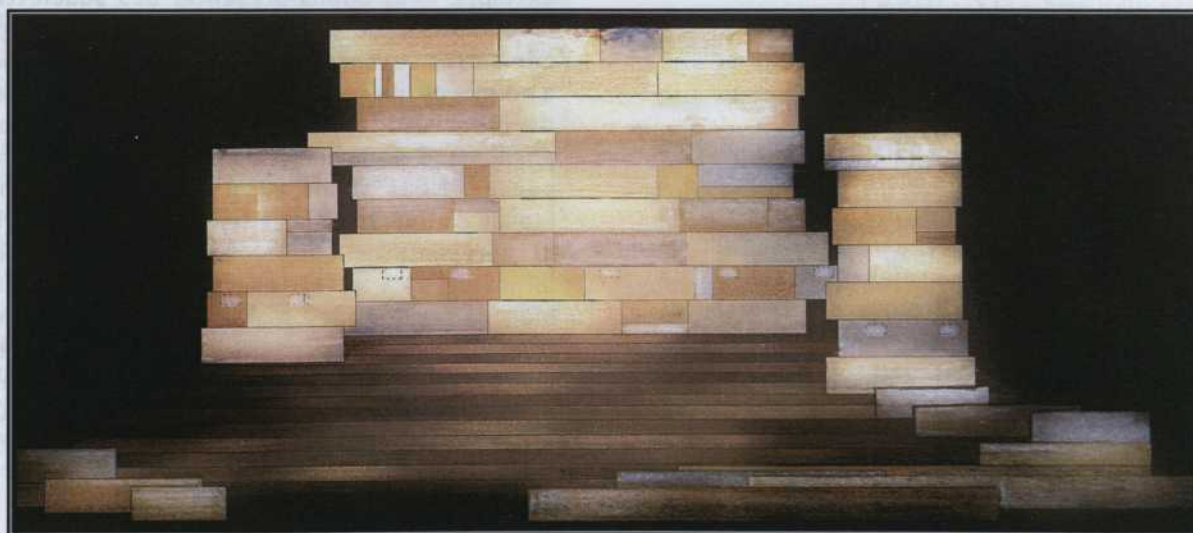
Oui. Je considère que les images, la musique et la lumière sont des interprètes, comme les comédiens. Tous les éléments du spectacle sont sur le même pied. Au début, on doit s'interroger en équipe sur les moyens de réaliser tout ce que j'ai en tête, parce que j'ai des demandes très précises pour

chaque moment du spectacle. Après, les concepteurs partent créer. Ils reviennent parfois avec des éléments qui sont différents de ce que j'avais imaginé. Dès lors, on imagine autre chose afin que tous les morceaux se fondent bien les uns dans les autres et deviennent une unité.

Quels étaient vos grands défis pour cette production?

Le premier défi était de montrer les œuvres elles-mêmes! Comment représenter des œuvres d'art sur scène? Lionel Arnould, par ses créations d'images vidéo, a su créer un esthétisme et un mouvement qui nous amène doucement d'une salle à l'autre. Le second était de trouver la façon de rendre intéressantes les scènes qui sont entièrement en voix *off*. Dans les premières minutes du spectacle, on entend les réflexions des visiteurs. Comment faire comprendre qui parle? Par la lumière qui passe, qui enveloppe chacun d'eux. Hubert Gagnon devra créer aussi une lumière fébrile, pulsative autour des personnages afin d'évoquer leur âme. Le troisième défi est de donner l'illusion que le lieu est vaste. Quand je rentre dans un musée, au lieu de me sentir petite, je sens plutôt que je grandis et que j'ai de l'espace. Comment utiliser au mieux la scène dont nous disposons pour produire cet effet? Marie-Renée Bourget-Harvey a misé sur l'horizontalité en structurant tous les modules du décor, les murs, les planchers et les banquettes au sol, à l'aide de superpositions de planches qui ont toutes 18 pouces de haut. Puis, à sept pieds et demi du sol, il y a une passerelle où on ne voit que les jambes, ce qui donne l'impression d'une autre salle. Marie-Renée a créé un très beau décor tout en bois et en tissus de différents tons et textures afin d'enrichir les images qui y sont projetées.

Au fond, tout est un défi, en particulier pour les comédiens, qui doivent jouer non seulement entre eux, mais avec les sons et les images!



CROQUIS DU DÉCOR RÉALISÉ PAR MARIE-RENÉE BOURGET-HARVEY

Rencontre avec Monique Lippé

Chargée de projets au Musée de la civilisation

Propos recueillis par Karine Côté

Monique Lippé a étudié l'histoire de l'art et la cinématographie à l'Université Laval. Elle a débuté sa carrière comme recherchiste au sein de la firme Cinémanima à l'élaboration de programmes de mise en valeur pour différents sites historiques et archéologiques au Québec. Depuis 1991, elle est à l'emploi du Musée de la civilisation, à Québec. Comme chargée de projets, elle a contribué à la réalisation de plusieurs expositions thématiques et internationales.



© JACQUES BENOIT

D'abord, parlez-moi de l'exposition sur laquelle vous travaillez actuellement.

Je travaille présentement sur une exposition dont le sujet est « la pensée humaine ». Divisée en trois grands thèmes, l'exposition est organisée de la façon suivante : La première section, intitulée *Pré-humain - la pensée fossile* présentera, entre autres, un arbre généalogique de tous les hominidés jusqu'à l'homo sapiens. La deuxième, *L'humain - un animal culturel*, parlera du cerveau, ainsi que des manifestations créatrices de la pensée. L'exposition se terminera sur la section *Posthumain - On ou Off?*, où nous aborderons l'intelligence artificielle ainsi que la pensée assistée.

Dans les textes de présentation, nous ne prendrons pas un ton affirmatif, mais plutôt interrogatif. Nous avons compris rapidement que dans les domaines de pointe, la recherche avance sans arrêt. Nous allons donc être très prudents avec les données que nous avançons. En utilisant le ton interrogatif, nous proposerons au visiteur une observation à travers sa propre pensée.

Quelles sont les particularités de l'exposition thématique?

Si nous préparons une exposition à partir d'une collection en arts visuels, par exemple, on s'accroche davantage à l'artiste, à ses œuvres, tandis qu'une exposition thématique part d'un sujet. La première étape, c'est de s'entendre sur l'orientation du projet. Un chargé de recherche au musée s'occupe de trouver des chercheurs spécialisés dans le domaine dont nous voulons traiter (des philosophes, des neurologues, des anthropologues, etc.) Ces spécialistes produisent des documents de recherche à partir de différentes questions que nous leur avons posées. Ces documents deviennent alors notre matériel de base pour scénariser le projet.

En cours de route, nous travaillons toujours étroitement avec ces mêmes chercheurs pour valider scientifiquement ce que nous dirons dans l'exposition. Nous devons par la suite nous fixer des objectifs de communications pour nos visiteurs. Il faut que le visiteur ait envie d'apprendre sur le sujet.

Pour mettre en scène le discours qu'on élabore, nous utilisons plusieurs moyens : des objets, des textes, des vidéos, de l'iconographie. Nous pouvons comparer le travail d'un chargé de projet à celui d'un metteur en scène. Il doit déterminer les angles d'approche et choisir chacun des moyens qui seront utilisés.

Quels sont les éléments qui guident vos choix?

On sait qu'en moyenne, le visiteur restera 45 minutes dans la salle. Alors même si on plaçait 300 objets, il ne les regardera pas tous. Il faut être très précis dans nos décisions et choisir des objets significatifs, quant au sujet, afin d'éveiller la curiosité du visiteur. Par exemple, nous allons présenter des squelettes de pieds d'hominidés, de chimpanzés et d'homo sapiens, pour démontrer comment le pied a évolué, parce que la bipédie a permis de libérer les mains et, donc, de donner le pouvoir de créer des objets. D'après les anthropologues, ce phénomène serait directement relié à l'émergence de la pensée. Nous allons aussi emprunter des masques au Musée d'ethnographie de Genève. Ils vont servir à illustrer la représentation que l'homme de ce temps s'est faite de lui-même, et à tracer l'exercice de certains rituels par le biais de ces masques. Mais combien exposer de masques? Quel effet veut-on produire? Si on désire impressionner le visiteur pour capter son attention, un seul masque n'aura pas le même effet qu'une série de masques. Ce sont ces types de questions qui vont orienter nos choix finaux.



ICM WWW.HOMINIDES.COM

Quels éléments peuvent influencer la perception du visiteur?

Nous tentons de prévoir la perception du visiteur d'une manière très intuitive en essayant de nous mettre à sa place. Bien entendu, nous savons que chaque visiteur ne percevra pas la même chose.

L'exposition sur la pensée humaine vise davantage le groupe 18-34 ans. Nous savons que ceux-ci s'intéressent particulièrement aux technologies, qu'ils sont très à l'aise avec leur utilisation. Dès le début du projet, nous avons choisi d'utiliser des écrans. Il nous a fallu déterminer ce qu'on allait présenter dans ces écrans et pourquoi. Nous savons que la pensée humaine est un sujet qui va susciter

beaucoup de questionnements chez les gens et que nous aurons de l'information à profusion à diffuser. Par expérience, nous avons évalué qu'il n'y a peut-être que 20 % des gens qui vont lire tous les textes. Comment faire passer toute l'information? C'est la question à laquelle nous devons constamment répondre. Pour cette exposition, il y aura deux catégories d'écrans : une avec des écrans plus impressionnistes qui présenteront des témoignages, une autre catégorie qui comprendra les écrans de la

connaissance avec des données objectives. Dès le moment où le visiteur entrera dans la salle, nous voulons qu'il puisse repérer ces écrans. On doit également faire certains choix en lien avec la configuration de la salle. Par exemple, dans quelle direction allons-nous faire circuler les visiteurs? Comme il y aura plusieurs textes à lire sur les écrans, nous pensons les faire entrer dans la salle par la gauche. Pourquoi? Parce que nous lisons de gauche à droite. Nous allons aussi privilégier un parcours dirigé, sans que le visiteur ne soit captif. Il sera toujours libre de ses déplacements et fera la visite à son rythme. Nous travaillons aussi en fonction du confort du visiteur, en lui aménageant des endroits pour s'asseoir, en facilitant la circulation et en réglant adéquatement la luminosité. Par exemple, l'exposition se termine avec la section post-humaine.

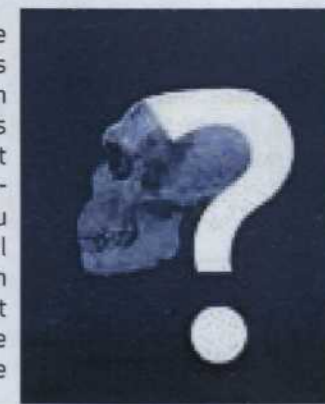
Nous voulons créer, particulièrement pour ce moment de la visite, un genre d'agora, un lieu confortable où les gens auront envie de s'asseoir et d'écouter. Et puisqu'il est question de pensée humaine, nous allons choisir une luminosité plutôt blanche, qui amène le visiteur à voir clair sur cette pensée qui traverse l'histoire humaine. C'est certain qu'il ne ressentira pas la même chose que si on le plaçait dans une salle noire.

Par quels moyens pouvez-vous faire en sorte que les visiteurs se souviennent de leur visite?

Nous pensons travailler sur le subconscient en montrant des images qui serviront en quelque sorte de « mise en émotion ». Nous souhaitons que le visiteur ressente quelque chose et que ces images s'imprègnent dans sa mémoire. Je pense entre autres à une image qui vient de l'Université McGill, où l'on voit en accéléré le cerveau d'un enfant qui grandit jusqu'à l'âge adulte. Cette image, nous voulons la placer de manière à ce qu'elle puisse être vue autant par les gens qui visitent la partie sur le préhumain que ceux qui en sont à la section sur le cerveau.

Nous présenterons aussi des restes humains. (Nous allons avoir des cerveaux et des corps du « Peuple des tourbières », qui proviennent du Drents Museum aux Pays-Bas.) Par le biais de ces artefacts, nous allons parler des premières manifestations de rituels. D'après les anthropologues, le moment où l'humain s'est mis à enterrer ses morts est l'un des signes de la présence de la pensée. Mais, mettre en scène des restes humains demande une attention particulière. Par exemple, à Montréal, dans l'exposition *Le monde du corps II*, on arrivait dans une salle où on voyait une femme enceinte avec un fœtus. Pour présenter cet élément, on avait construit un environnement plus feutré, avec de la musique différente, un peu en retrait du reste de l'exposition. On pouvait sentir un grand respect. Le défi est le même pour nous, pour notre exposition et la présentation de ces restes humains.

Avec tous ces éléments de mise en espace, nous souhaitons faire ressortir de façon évidente la diversité des points de vue sur la pensée humaine et rendre présent le questionnement du visiteur tout au long du parcours. Nous aimerions qu'il ressorte de cette exposition surpris, intrigué et surtout avide de « connaissances ». Ce qui est le propre de la pensée humaine.



© CORBIS

Le Musée de Reims et ses œuvres

Fondé en 1794 à partir des saisies révolutionnaires opérées sur les biens des émigrés et des collectivités religieuses, le musée fut installé à l'hôtel de ville de Reims. Lorsque la ville acquit en 1908 le grand séminaire désaffecté qu'abritaient les bâtiments de l'ancienne abbaye Saint-Denis, le musée y fut transféré. Encore aujourd'hui, il occupe cet emplacement qui correspond en partie au palais abbatial du XVIII^e siècle, remanié au XIX^e siècle. Dons et legs de collectionneurs privés, dépôts de l'Etat et achats de la Ville ont complété progressivement la collection du musée. La richesse de cette dernière le place parmi les plus grands musées français de province : il conserve des peintures, sculptures, dessins, gravures, meubles et objets d'art, caractéristiques des plus grands mouvements ou écoles européennes du XV^e au XX^e siècle, classés selon une cohérence chronologique et thématique.



LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS

© HTTP://WWW.KAMAXX.COM

Voici quelques peintres dont vous pouvez voir des tableaux dans la pièce *Amaurôsis*, et qui sont exposés au Musée des beaux-arts de Reims :

Cranach l' Ancien (1472-1553) et
Cranach le Jeune (1515-1586)

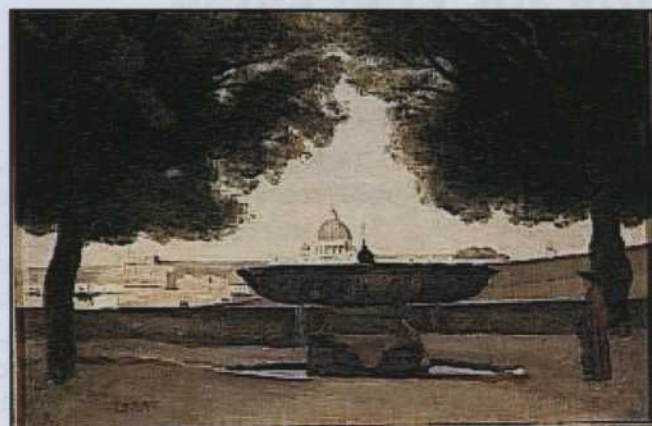
Né en Bavière, Lucas Cranach, dit l'Ancien, est l'un des plus grands peintres et graveurs allemands de la Renaissance. Au début de sa carrière, il peint essentiellement des tableaux d'inspiration religieuse, avec prédominance de paysages agités, aux couleurs fastes, dans un lyrisme exacerbé. Il créera plus tard des toiles au style plus près du maniérisme, présentant des formes allongées et plus souples où les personnages prennent davantage d'importance. Après sa mort, son fils Lucas Cranach, dit le Jeune, continuera l'activité de son père et de son atelier. (Tableaux présents dans la pièce : 13 de leurs plus célèbres portraits)

Louis Le Nain
(1593-1648)

Louis Le Nain est le plus important membre d'une famille de peintres français composée de trois frères : Antoine, Mathieu et Louis. Il est difficile de distinguer les œuvres de ces trois frères peintres qui, installés à Paris, vivaient et travaillaient ensemble, ne signant que de leur nom de famille. Louis Le Nain est certainement l'auteur d'une série de tableaux (dont *La Famille de paysans*, 1642) dans lesquels le thème de la pauvreté des paysans n'est plus une interprétation conventionnelle, mais s'élève au rang de poésie intime et mélancolique. (Tableau présent dans la pièce : *Vénus dans la forge de Vulcain*.)



VÉNUS DANS LE FORGE DE VULCAIN,
LOUIS LE NAIN



LA VASQUE DE LA VILLA MÉDICIS
CAMILLE COROT

Camille Corot
(1796-1875)

Né à Paris, Camille Corot a fait de nombreux voyages en France et en Italie. Durant ses pérégrinations, il a peint des paysages idylliques généralement étoffés de petits personnages selon les règles du paysage classique. Le rapport entre les idéaux classiques et l'observation de la nature devait rester fondamental tout au long de sa carrière. (Tableaux présents dans la pièce : *La Vasque de la villa Médicis*, *Souvenirs des rives méditerranéennes*, *Manthes, la cathédrale et la ville vues à travers les arbres le soir* et *L'Arbre penché*.)

Jacques-Louis David
(1748-1825)

Peintre français, né à Paris, Jacques-Louis David est considéré comme le chef de file de l'école néoclassique dont il incarne le style pictural et l'option intellectuelle. Il fut l'un des artistes les plus admirés et enviés de son temps, autant pour ses engagements politiques que pour ses choix esthétiques. Par le passé, rarement un artiste a épousé à ce point les grandes causes de son temps en mêlant intimement art et politique. Il opère une rupture avec le style galant et libertin de la peinture du XVIIIe siècle, et revendique l'héritage du classicisme de Nicolas Poussin, mais s'inspire aussi du style baroque de Rubens. Il fut un maître pour deux générations d'artistes, venus de toute l'Europe pour se former dans son atelier. (Tableau dans la pièce : *Marat assassiné*.)

Eugène Delacroix
(1798-1863)

Eugène Delacroix est un peintre français majeur du mouvement romantique, apparu, en peinture, au début du XIXe siècle. Authentique génie, il a laissé de nombreuses œuvres engagées qui étaient souvent en rapport avec l'actualité. Il exécuta aussi nombre de tableaux à thèmes religieux, bien qu'il se soit parfois déclaré athée. La plupart des œuvres de Delacroix sont d'inspiration littéraire. Sur tous les terrains de son époque, il reste le symbole le plus éclatant de la peinture romantique. (Tableau dans la pièce : *Desdémone maudite par son père*.)

Théodore Chassériau
(1819-1856)

Peintre précoce et doué, il entre à l'âge de 11 ans dans l'atelier de Jean-Auguste-Dominique Ingres. Chassériau combinera avec succès les leçons de ses deux illustres maîtres. La pureté classique des lignes Ingresque se teinte de la fougue romantique de Delacroix, son second maître. Chassériau ne cesse de se jouer d'atmosphères troubles, étranges, équivoques et mystérieuses. Il était à son époque renommé pour ses portraits et ses scènes historiques. (Tableau présent dans la pièce : *Le Fantôme de Banquo*)

Auguste Renoir
(1841-1919)

Pierre Auguste Renoir est l'un des plus célèbres peintres français. Difficilement classable, il a appartenu à l'école impressionniste, mais s'en est assez vite écarté à partir des années 1880. Plus intéressé par la peinture de portraits et le nu féminin que par celle des paysages, il élabore une façon de peindre caractéristique, qui transcende ses premières influences (Fragonard, Courbet, Monet, puis la fresque italienne). Pendant environ soixante ans, il aura peint à peu près six mille tableaux, ce qui est un record avant Picasso. (Tableau présent dans la pièce : *La Lecture du rôle*.)



LA LECTURE DU RÔLE
AUGUSTE RENOIR

Pensées Vagabondes autour du spectacle...

« Est-ce le souvenir que j'en ai que je vois ou le tableau lui-même? Est-ce que j'imagine tout cela?... C'est comme avec les nuages quand j'étais enfant. Il suffisait du moindre prétexte pour leur donner une forme : un grand bateau dans le ciel, un chien accroupi, une brosse à dent, un cœur, une auto de course, un visage. »¹

Tous les éléments du spectacle contribuent à nous faire voyager à l'intérieur des pensées des personnages qui visitent le musée :



SYLVAIN PERRON ET VÉRONIQUE CÔTÉ,
PHOTO PRISE EN RÉPÉTITION

Dans la **mise en scène**, Marie Dumais fait parfois apparaître des personnages qui sont issus de l'imagination. Par exemple, lorsque l'homme se réveille seul chez lui, la femme surgit de ses draps, le caressant, alors qu'elle ne figure que dans ses pensées.

L'**environnement sonore** nous fait entendre les pensées des personnages. La musique douce et enveloppante nous plonge dans un état contemplatif favorisant ce voyage intérieur.

Les **images vidéo** nous permettent de visualiser la façon personnelle dont les personnages perçoivent les tableaux. Elles illustrent aussi le fil de leurs pensées; nous partons dans l'immensité des galaxies, voyons des aurores boréales, la mer, etc.

« La **danse** ouvre une autre porte, elle crée une émotion différente, donne accès au rêve. Par exemple, devant la toile *Ophélie* de Sir John Everett Millais, la danse nous permet de ressentir l'émotion de cette toile et de voir plus loin que l'œuvre : ce qui a précédé la mort d'Ophélie, sa noyade.



LYDIA WAGERER, PHOTO PRISE EN RÉPÉTITION

Le nombre d'or

Marie-René Bourget-Harvey (décor) et Lionel Arnould (images vidéo) se sont servi du nombre d'or dans leur conception du spectacle, afin de créer de belles proportions. À quoi correspond ce fameux nombre d'or?

Il y a plus de 5 000 ans, le mathématicien grec Pythagore donna son fondement arithmétique et géométrique à la section d'or, base géométrique déjà utilisée par les Égyptiens (le rapport de la hauteur de la pyramide de Khéops par sa demi-base est le nombre d'or.)

Bon nombre d'artistes, qu'ils fussent peintres, musiciens, architectes ou sculpteurs, l'ont abondamment incorporé dans leurs œuvres. La nature semble également faire usage de ce nombre. La disposition des pétales d'une fleur, l'agencement des branches sur une tige ou encore la forme d'un coquillage sont quelques exemples souvent cités.

Le nombre d'or est la solution positive de l'équation $x^2 - x - 1 = 0$

Lundi-Causerie

Jeux de mémoire et mécanismes de perception

Le lundi 27 octobre prochain, en marge du spectacle Amaurôsis, notre causerie portera sur la relativité de nos perceptions et tentera de mettre à jour les tours que la mémoire nous joue dans la construction d'un souvenir. Quelles traces nous laisse un souvenir? Comment se construit-il? Pourquoi s'inscrit-il en nous? À quoi sommes-nous le plus sensibles? Est-il question d'émotion ou de raison? Comment un événement, un livre, un voyage, des gens, des objets s'attachent-ils à notre mémoire? **Marie-Ève Roussel, psychologue et chargée de cours à l'Université Laval** et **Monique Lippé, chargée de projets au Musée de la civilisation** essaieront de répondre à nos questions. Madame Roussel se penchera davantage sur les mécanismes de perception tandis que Madame Lippé nous fera entrer dans les secrets d'une exposition, dans ce cas-ci dans celle qu'elle prépare avec son équipe sur la pensée humaine. Un rendez-vous à ne pas manquer, animé par Marie-Ginette Guay le lundi 27 octobre à 19 h 30 dans le Foyer du Théâtre Périscope.

Et c'est gratuit!



Concours Acte critique 2008-2009

*Exercez vos talents de critique...
Et décrochez un séjour théâtral inoubliable!*

Le Théâtre Périscope veut entendre la voix des jeunes de 14 à 25 ans et les invite à coucher sur papier leurs réflexions et analyses dans un texte de 300 à 500 mots portant sur l'une des pièces à l'affiche.

À gagner :

Un camps d'artiste d'une semaine à l'été 2009

offert par la Maison Jaune (14-17 ans)

Un séjour d'une semaine au Festival de théâtre d'Avignon 2009

offert par le Consulat général de France à Québec (18-25 ans)

Le texte critique doit être accompagné des coordonnées complètes du participant, de son **institution scolaire** et de sa **date de naissance**. Les textes doivent nous parvenir avant le **14 avril 2009** à :

Concours Acte critique

939 de Salaberry

Québec G1R 2V2

ou par courriel:

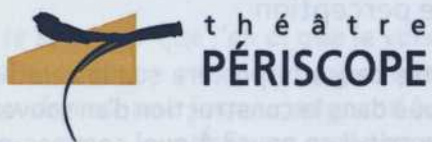
developpement@theatreperiscope.qc.ca

Plus de détails au www.theatreperiscope.qc.ca/blog_et_concours/critique



Une codiffusion

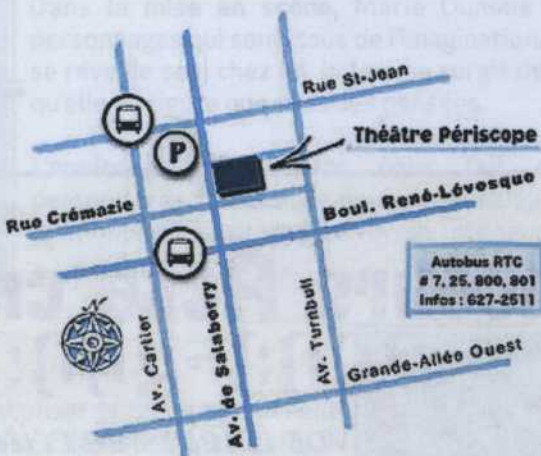
Une production



théâtre
PÉRISCOPE

Instant Zéro

Billetterie
2, rue Crémazie Est
Québec (Qc) G1R 2V2
Tél.: (418) 529-2183



RÉDACTRICE EN CHEF: Marie-Ginette Guay, Directrice artistique

Entrevues, rédaction et aide à la mise en page :

Karine Côté

Responsable du développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 22

developpement@theatreperiscope.qc.ca

Mise en page :

Émilie Poracchia

Adjointe aux communications et au développement de public
Tél.: (418) 648-9989 poste 30

info@theatreperiscope.qc.ca

RÉFÉRENCES :

DUMAIS, Marie. Amaurôsis- Voyage dans le Musée de Reims, adaptation du récit de Daniele del Giudice « Dans le Musée de Reims », 2008, p.7.

www.chapitre.com/CHAPITRE/fr/PAINT/le-nain-louis-1600-1610-1648/venus-dans-la-forge-de-vulcain,5553166.aspx

www.ville-reims.fr/fr/culture/a-visiter/musee-des-beaux-arts/index.html

www.evene.fr/culture/lieux/musee-des-beaux-arts-de-reims-69.php

www.jedecouvre-la-france.com/f-3065.marne-musee-beaux-arts-reims.html

www.pretexte.club.fr/revue/bibliographie/auteurs/daniele-del-giudice.htm

www.universalis.fr/encyclopedie/T098017/DEL_GIUDICE_D.htm

www.editionsduseuil.fr/

www.hominides.com

ISBN 978-2-923589-15-2

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition Féminine du Québec, de Patrimoine canadien et de la Ville de Québec.